

GUERCINO.

Bolognesische Schule.



Grav. v. Sigm. v. Perger.

Gestochen v. J. Kövatsch.

ST. JOHANNES.



Francesco Barbieri, genannt Guercino.

Johannes in der Wüste.

Auf Leinwand. — Höhe: 6 Schuh 7 Zoll. Breite: 4 Schuh 6 Zoll.

In einer rauhen Felsengegend sitzt Johannes; die rechte Hand gegen Himmel erhebend, mit der anderen das Zeichen der Erlösung an sich haltend, scheint er eben mit mild-ernstem Blicke Jenen zu verkündigen, als dessen Gesandten, »der seinen Weg ihm bereiten wird,« er schon vom Propheten Jesajas verkündigt ward. — Es ist eine Figur voll ruhiger, stiller Größe und edler Haltung. Der ausdrucksvolle Kopf ist zwar nicht im Geiste der Antiken entworfen, er athmet aber Leben und Wahrheit, und ist so wie der ganze Körper mit jener Trefflichkeit gezeichnet, die wir in Guercino's besten Werken bewundern. Die Carnation ist kräftig und wahr, mit starken bräunlichen Schatten, welche die Sonnenbeleuchtung treffend darstellen. Leider hat die Zeit die dunkeln Parthien zu sehr nachgeschwärzt.

Gianfrancesco Barbieri wurde am 2. Februar 1590 zu Cento, unfern Bologna geboren. Noch in der Wiege wurde er einst von einem plötzlichen Lärm aus dem Schlafe aufgeschreckt; die dadurch verursachten Convulsionen verriethen die Lage seines rechten Augapfels dergestalt, daß er damit für immer schielend blieb, daher sein Beyname *Guercino*. Eine Madonna, die er im zehnten Jahre, ohne irgend eine Anweisung, an seine Hausthüre mahlte, entschied seinen Beruf zur Malererey. Er erhielt sofort von Paul Bagnoni, später von J. B. Cremonini, Unterricht im Zeichnen, fühlte aber bald, daß diese Meister ihm nicht genügten, und beschloß daher seinem eigenen Genius zu folgen. Schon hatte er einen gewissen Grad von Geschicklichkeit erreicht, als der Anblick einiger Gemälde von Lodovico und Agostino Carracci seinem Geiste eine bestimmte Richtung gab. Wir finden daher auch in seinen Werken jene große Manier, welche durch starke Schatten und pikante Lichter den Gegenständen ein frappantes Relief gibt. Seine Beleuchtung ließ er fast immer sehr hoch einfallen. Damit verband er eine richtige Zeichnung, kräftige Färbung und verständige lebhaftige Anordnung,

obwohl seine Formen oft edler gewählt seyn könnten. Dieß sind charakteristische Kennzeichen seiner Arbeiten, besonders in seiner ersten Manier. In seinen späteren Jahren änderte er letztere, und wollte seinen Werken einen sanfteren, helleren Ton geben; als man ihm aber deßhalb Beyfall gab, äußerte er unverhohlen: »Ich muß wohl der Mode folgen; Guido und Albano haben euch an diese Coquetterie der Farben gewöhnt, wodurch die Mahlerey sicher ausarten wird.« — Lodovico Carracci war stets einer seiner größten Verehrer; in einem Briefe vom 15. October 1617 schrieb er von ihm: »Guercino malt mit äußerst glücklicher Erfindung; er ist ein großer Zeichner und trefflicher Colorist. — Nicht nur jeden, der seine Bilder sieht, sondern sogar die ersten Künstler setzt er in Erstaunen.« Ein solches Urtheil, von einem solchen Richter — nichts ist von größerem Gewichte. Guercino starb zu Bologna im Jahre 1666. Seine Werke sind zahlreich. Man kennt 106 Altar- und 144 Staffeley-Gemälde von ihm. Seine vorzüglichsten sind: Die Grablegung der heiligen Petronilla, im Jahre 1623 für die Peterskirche in Rom vollendet, woselbst es, in Mosaik unübertrefflich ausgeführt, pranget; das Gemälde selbst befindet sich im Museum im Capitol. Der Plafond eines Saales in der Villa Ludovici zu Rom; Maria Himmelfahrt, im Pallaste Tanaro zu Bologna; die Fresken der Cathedral-Kirche in Piacenza und andere. Er hat auch in Kupfer geätzt, man erkennt aber nur 2 Blätter für echt.

Die kaiserliche Gallerie besitzt von ihm noch zwey Stücke; nämlich: den verlorenen Sohn, wie er nach seiner Zurückkunft die Kleider wechselt, und einen Genius-Kopf von colossaler Größe, wahrscheinlich ein Stück aus einem großen Gemälde; letzteres wurde zu Cento in Guercino's Hause für die kaiserliche Gallerie gekauft. Zwey andere, ihm sonst zugeschriebene Gemälde: das Seitenstück zum verlorenen Sohne, dann: ein Geldmüller, sind, ersteres von seinem Schüler Gennaro, letzteres von B. Manfredi.

FRANCESCO BARBIERI, NOMMÉ GUERCINO.

ST. JEAN DANS LE DÉSERT.

Sur toile. — Hauteur 6 pieds 7 pouces. Largeur 4 pieds 6 pouces.

Dans un désert affreux environné de rochers l'on voit assis Saint-Jean, la main droite élevée vers le ciel et tenant de l'autre le signe de la redemption. Son regard animé d'une douce gravité semble annoncer celui auquel il doit préparer les chemins et dont il avait été prédit par Isaïe, qu'il serait le précurseur. Toute la figure a du calme et de la grandeur. La tête très-expressive ne porte pas l'empreinte du style antique, mais elle est pleine de vie et de vérité, le corps est dessiné avec cette supériorité qu'on admire dans les meilleurs ouvrages du Guerchin. La carnation est vigoureuse et vraie, la force des ombres d'un ton brun contribue à faire briller les lumières. Malheureusement les parties sombres ont trop poussé au noir par le tems.

Gian-Francesco Barbieri naquit le 2. Février 1590 à Cento, non loin de Bologne. Effrayé encore dans le berceau, par un bruit soudain, le globe de l'oeil droit fut tellement déplacé qu'il resta louche le reste de sa vie, c'est par cette raison qu'il fut surnommé Guercino. Une sainte Vierge que déjà dans sa dixième année il peignit sur la porte de sa maison, sans avoir jamais eü de leçons, décida de sa vocation pour la peinture. Dès-lors il apprit le dessin chez Paul Zagnoni et plus tard chez J. B. Cremonini; mais sentant bientôt que ces maîtres ne pouvaient lui suffire, il résolut de s'abandonner à son propre génie. Il était déjà parvenu à un certain degré d'habileté lorsque la vue de quelques tableaux de Louis et d'Augustin Carrache, donna à son esprit une direction assurée, aussi trouve-t-on dans ses ouvrages cette grande manière, qui par des ombres fortes et des lumières piquantes donne un relief si frappant aux objets qu'il représente. Presque toujours il faisait venir son jour de fort

haut. Il savait réunir à un dessin correct un coloris vigoureux et une disposition sage et animée dans ses figures, quoiqu'elles laissent souvent à désirer des formes plus distinguées. Ce sont là les caractères distinctifs de ses oeuvres, surtout de ceux de sa première manière. Il en changea dans la suite, voulant donner à ses tableaux un ton plus doux et plus clair; lorsqu'on lui en témoigna de la satisfaction il dit sans hésiter: «Il faut bien suivre la mode; Le Guide et l'Albane vous ont habitués à cette coquetterie de coloris, qui fera certainement dégénérer la peinture.» — Louis Carrache fut toujours un de ses plus grands admirateurs, et dans une lettre datée du 15. Octobre 1617 il écrivait: «les compositions de Guercino sont très-heureuses; il est grand dessinateur et parfait coloriste — non seulement il étonne ceux qui voient ses tableaux, mais il épouvante même nos plus habiles peintres.» Un jugement pareil d'un juge tel que Carrache ne laisse rien à désirer. Guercin mourut à Bologne en 1666.

Ses ouvrages sont en très-grand nombre. On en connaît 106 tableaux d'autel et 144 de chevalet. Les principaux sont: la sépulture de Ste. Pétronille, qu'il acheva en 1623 pour l'église de St. Pierre à Rome; où on l'admire encore mais exécuté en mosaïque; le tableau original se trouve au Musée du Capitole; le plafond d'une salle dans la Villa Ludovici à Rome; l'assomption de la sainte Vierge, dans le palais Tanaro à Bologne; les peintures à fresque de l'église cathédrale de Plaisance, et autres. Il a aussi fait des gravures à l'eau-forte; mais on n'en reconnaît que deux de ce maître pour véritables. La galerie impériale possède encore deux tableaux, savoir l'enfant prodigue changeant de vêtements après son retour, et une tête de génie de grandeur colossale; tirée probablement de quelque grand tableau. Ce fragment a été acheté à Cento dans la maison même du Guercin pour la galerie impériale. Il y a encore deux tableaux que l'on attribue communément à cet artiste, l'un est un pendant de l'enfant prodigue, l'autre représente un courtier; mais le premier est de son élève Gennaro, et l'autre de B. Manfredi.